



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année**

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome III.

**Crasset, Jean**

**Paris, 1691**

Pour le II. Dimanche de l'Octave du saint Sacrement.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60881](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60881)

## PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Depuis le lever du Soleil, jusqu'au couchant, mon nom est grand parmy les Nations. On me sacrifie en tout lieu, & on offre à mon nom une oblation qui est pure. *Malac. 1.*

Le Seigneur qui est bon & misericordieux, a fait la memoire de ses merveilles. Il a donné une nourriture à ceux qui le craignent. *Pf. 116.*

Les hommes de ma tente ont dit : qui nous donnera de la chair pour nous rassasier ? *Iob. 13.*  
Ma chair est vraiment viande & mon sang est vraiment breuvage. Celuy qui mange ma chair & qui boit mon Sang, demeure en moy & je demeure en luy. *Joan. 6.*

Je suis le Pain vivant, qui suis descendu du Ciel : Si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra éternellement ; & le Pain que je donneray, est ma chair pour la vie du monde. *Io. 6.*

POUR LE DIMANCHE DE L'OCTAVE DU  
Saint Sacrement.

## EVANGILE DU JOUR.

**J**esus dit aux Pharisiens : un homme fit un jour un grand souper, auquel il invita plusieurs personnes. A l'heure du souper il envoya son Serviteur dire aux conviez de venir, parce que tout étoit prêt : Et tous ensemble commencerent à s'excuser. Le premier luy dit, j'ay acheté une maison à la campagne, & il faut necessairement que je l'aille voir ; je vous supplie de m'excuser.

de l'Octave du saint Sacrement. 21

Le second dit : j'ay acheté cinq couples de bœufs, & je m'en vas les éprouver; je vous supplie de m'excuser. Le troisième luy dit : j'ay épousé une femme, & ainsi je n'y puis aller. Le Serviteur étant revenu, rapporte tout cecy à son maître. Alors le Pere de famille entrant en colere dit à son serviteur : Allez-vous-en vîtement dans les places & dans les ruës de la ville, & amenez icy les pauvres, les estropiez, les aveugles & les boiteux. Le Serviteur luy dit : Seigneur, ce que vous avez commandé est fait, & il y a encore des places de reste. Alors le Maître dit au Serviteur : allez dans les chemins & le long des hayes, & forcez-les d'entrer, afin que ma maison se remplisse. Je vous assure que nul de ceux que j'avois conviez ne goûtera de mon souper. Luc. 14.

## CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

**C'**Est un grand festin que l'Eucharistie, pour son auteur qui est un Dieu I. P. qui l'a dressé, & qui a fait des dépenses infinies pour le preparer. C'est un Dieu qui nous traite, & qui nous traite en Dieu, c'est à dire avec une magnificence infinie. Tout sage qu'il est, il ne sçait que nous donner après ce qu'il nous a donné. Tout riche qu'il est, il n'a rien

à nous donner après ce qu'il nous a donné. Tout-puissant qu'il est, il ne peut nous donner plus qu'il nous a donné.

Que rendray-je au Seigneur pour les biens qu'il m'a faits ? pour le festin qu'il m'a préparé, pour la nourriture qu'il m'a donnée ? pour la bonté qu'il a eue de

II. P. m'inviter ?

Ce Festin est grand pour la viande qu'on y sert ; car c'est le corps, le sang, l'ame, la divinité & l'humanité de nôtre-Seigneur Jesus-Christ avec tous ses merites, ses graces, & ses travaux, qui nous sont pour ainsi parler, servis sur cette table. Nôtre chair se nourrit de sa chair ; & nôtre ame s'engraisse de sa divinité, comme parle Tertullien. Toutes les qualitez virginales de la chair de Jesus, passent dans nôtre chair pour la sanctifier.

III. P.

Ce Festin est grand pour les effets qu'il produit. Il guerit toutes nos maladies ; Il nous fortifie contre toutes nos tentations ; Il nous rend victorieux de tous nos ennemis ; Il nous enrichit de toutes ses vertus ; Il nous remplit de graces ; Il nous comble de plaisirs ; Il nous unit intimement à la divinité & à l'humanité de Jesus ; Il donne la vie éternelle à nôtre ame & à nôtre corps. Les Juifs ont mangé la Manne dans le desert, & cependant ils sont morts : mais celuy qui mangera ce

*de l'Octave du saint Sacrement.* 23

Pain vivra éternellement. Qui est-ce qui n'aime point la vie? d'où vient donc que je n'aime point ce pain?

POUR LE MÊME JOUR.

**C**E Festin est grand pour son étenduë : I. P.  
car cette table celeste couvre toute la terre. Il n'y a aucune partie de l'Univers où l'on ne celebre ces sacrez mysteres, où l'on ne sacrifie ce divin Agneau, où l'on ne puisse manger ce pain des Anges. Si le pauvre fait tant de caresses au riche qui luy donne le pain de la terre, quel service ne dois-je point rendre à mon Dieu qui me donne celuy du Ciel?

Ce Festin est grand pour sa durée, parce qu'il durera tant qu'il y aura des hommes sur la terre. Celuy d'Assuerus ne dura que cent dix jours : celuy-cy sera toujours dressé dans l'Eglise jusqu'à la fin des siècles. Jesus se donnera à manger jusqu'à ce qu'il nous vienne juger. Heureux celuy qui le recevra à la mort ! malheureux celuy qui ne veut pas assister à ce festin pendant la vie ! hélas il doit bien craindre qu'il n'en soit chassé à la mort.

Ce Festin est grand pour la multitude des conviez : car tout le monde y est III. P.

invité, les grands & les petits, les riches & les pauvres, les hommes & les femmes, les sains & les malades, les justes & les pecheurs Les riches s'excusent; il n'y a que les pauvres qui mangent à la table de nôtre Seigneur.

O mon ame, que crains-tu? tu es pauvre, tu es infirme, tu es aveugle, tu es miserable? & c'est ce qui te doit donner courage d'en approcher. Ce sont-là les conviez qu'on force d'entrer dans la sale des nôces. Va représenter ta pauvreté à Jesus-Christ, & il t'enrichira. Va luy représenter tes maladies, & il te guerira. Montre-luy tes infirmités, & il te fortifiera. Fais-luy connoître tes miseres, tes afflictions & tes tentations, & il t'assistera, il te consolera, il t'en délivrera.

O très-doux Jesus, pardonnez-moy si j'ose m'approcher de vos Autels & m'asseoir à vôtre Table; ce sont vos serviteurs qui m'ont forcé de le faire. Je suis un aveugle, un boiteux, un estropié, un homme perclus de tous mes membres. Sont-ce là les gens que vous conviez à vôtre festin? on m'assure qu'ouïy, & on me menace de mort si je me retire sous prétexte d'indignité. J'entreray donc dans vôtre Palais sans trouble; Je m'approcheray de vôtre table avec confiance; Je

Je vous recevray avec amour ; Je vous logeray dans mon cœur avec plaisir ; & je vous serviray deormais avec toute la fidelité & la ferveur imaginable.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Lorsque vous faites un festin , convictez-y les pauvres, les estropiez, les boiteux & les aveugles ; vous serez heureux de ce qu'ils n'auront pas le moyen de vous le rendre. *Luc. 14.*

Un de ceux qui étoient à table ayant entendu ces paroles luy dit : Heureux celuy qui mange du pain dans le Royaume de Dieu. *Ibid.*

N'est-il pas vray que le Calice de benediction que nous benissons, est la Communion du Sang de Jesus-Christ ; & que le pain que nous rompons est la Communion du Corps du Seigneur ? *1. Cor. 10.*

Nous ne sommes tous ensemble qu'un seul pain & un seul corps ; nous qui participons tous à un même pain. *Ibid.*

Vous ne pouvez pas boire le Calice du Seigneur, & le calice des demons. Vous ne pouvez pas participer à la Table du Seigneur, & à la table des Demons. *Ibid.*



POUR LE LUNDY DE L'OCTAVE DU  
Saint Sacrement.

CONSIDERATION

*Invitation amoureuse de nôtre Sei-  
gneur Iesus-Christ à la sainte  
Communion.*

I. P. **F**illes de Jerusalem, dites à ma bien-aimée qu'il y a long-temps que je l'attens, & que je languis d'amour. Dites-luy que j'ay quitté le Ciel pour converser avec elle ; que je suis demeuré sur la terre pour entrer dans son cœur ; que j'ay pris la forme de pain pour la nourrir ; que tout mon plaisir est de converser & de m'entretenir avec elle ; que je la veux épouser à la face de mon Eglise, & contracter avec elle une alliance si étroite, que nous ne soyons plus qu'une chose elle & moy, à proportion comme je ne suis qu'une chose avec mon Pere, & comme il ne se fait qu'un corps & qu'une substance du pain & de celuy qui le mange. Pourquoi donc me fuit-elle ? Pourquoi me méprise-t-elle ?

II. P. Je suis le pain du Ciel qui suis descendu en terre ; j'ay pris cette forme pour luy donner la vie, & non pas la mort ;

pour être aimé d'elle & non pas pour en être craint ; pour être mangé & non pas pour être simplement honoré. C'est pour purifier son corps que je luy donne ma chair. C'est pour sanctifier son ame que je luy donne mon esprit. C'est pour l'unir à ma divinité que je luy donne ma sainte Humanité. D'où vient donc qu'elle me fuit ? d'où vient qu'elle m'appréhende ?

J'ay fait des dépenses infinies pour dresser ce festin. Je n'ay rien épargné pour luy donner des marques de mon amour, de ma bonté & de ma magnificence. Je luy fais servir sur ma table ce qui fait les delices du Paradis ; le pain qu'elle y mange est le pain des Anges & la manne du Ciel, qui a toutes sortes de goûts & de faveurs. Autant de fois qu'elle communie, je la nourris de ma Chair ; je la lave de mon Sang ; je l'enrichis de mes travaux ; je luy donne des graces en abondance ; je luy communique mon Esprit, je l'échauffe, je la gueris, je la fortifie, je la fais croître en vertu & en sainteté : & après cela elle me méprise, elle traite mal mes serviteurs qui l'invitent à mon festin, elle ne s'en approche qu'à regret, qu'avec dégoût & qu'avec peine.

Si je ne recevois à ma table que les

Grands du monde, que les riches de la terre, que les saints & les parfaits, elle auroit quelque sujet de s'en excuser: mais elle n'ignore pas que j'invite tout le monde; les malades pour les guerir, les aveugles pour les éclairer, les foibles pour les fortifier, les tristes pour les consoler, les pecheurs pour les sanctifier, les justes pour les perfectionner, les parfaits pour les maintenir dans leur ferveur & pour les empêcher de se relâcher. Pourquoi donc se retire-t-elle de ma table? qui est-ce qui l'empêche d'en approcher?

V. P. Dites-luy que si elle ne mange point ma chair, & si elle ne boit mon sang, elle n'aura point de vie dans elle, qu'elle n'aura point de force, qu'elle n'aura point de santé, qu'elle n'aura point de consolation, qu'elle n'aura point de paix, qu'elle n'aura point de vertu, qu'elle n'aura point de courage, de ferveur & de devotion; qu'elle sera toujours languissante, qu'elle mourra de faim, qu'elle sera fortement tentée, & qu'elle succombera à la tentation.

Dites-luy que si elle continuë de s'excuser, & si elle differe plus long-temps de manger à ma table, elle n'y mangera jamais ni dans le Ciel, ni sur la terre, ni à la vie, ni à la mort. Dites-luy que je

donneray sa place à des aveugles & à des boiteux. Dites-luy enfin que la crainte est bonne , mais que l'amour vaut mieux , qu'elle me méprise sous pretexte de m'honorer , qu'elle m'afflige au lieu de me consoler , qu'elle m'offense au lieu de me plaire & de m'aimer.

O Pain des Anges qui êtes descendu du Ciel pour le salut des hommes ! comment vous puis-je faire entrer dans mon cœur qui est un égoût de toutes sortes de vices , & qui a été si long-temps la retraite des Demons ? Puis-je vous recevoir sçachant ce que je suis ? puis-je vous refuser sçachant qui vous êtes ? puis-je m'approcher de vous connoissant votre sainteté ? puis-je m'éloigner de vous connoissant ma misere & ma necessité ?

O divin Amant qui nous invitez à vos nôces , & qui nous invitez si amoureuse-ment , donnez la robe nuptiale à cet enfant prodigue qui retourne vers vous tout consumé de debauches. Je confesse devant le Ciel & la terre , que je ne suis pas digne d'être du nombre de vos serviteurs , beaucoup moins de manger à votre table. Je devrois le reste de mes jours me nourrir de mes larmes , & être privé pour jamais de la Communion des Saints. Mais puisque vous voulez bien ,

Seigneur , & même que vous me commandez , tout miserable que je suis , de m'approcher de vôtre sainte table , & que vous me menacez de vôtre colere si je manque d'y assister , je n'auray point tant d'égard à mon indignité , qu'au desir que vous en avez , & au commandement que vous m'en faites. Je suppléeray par mon humilité au défaut de ma pureté , & par mon obéissance au défaut d'une parfaite charité. Je vous recevray comme fit Zachée le Publicain , non pas tant avec crainte qu'avec joye , sçachant que vous me venez remplir de graces , & me combler de benedictions comme luy.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

J'ay desiré extrêmement manger cette Pâque avec vous avant que de souffrir. *Luc 22.*

Celuy qui mange ma chair & boit mon sang , vit dans moy , & je vis dans luy. *Joan. 6.*

Un homme un jour fit un grand souper , & invita plusieurs personnes , qui tous commencerent à s'excuser *Luc 14.*

Je vous assure que nul de ceux que j'avois convié , ne goûtera de mon souper. *Ibid.*

Amenez icy les pauvres , les estropiez , les aveugles & les boiteux . forcez-les d'entrer. *Ibid.*



POUR LE MARDY DE L'OCTAVE  
du saint Sacrement.

CONSIDERATION

*Sur les raisons de ceux qui s'excusent.*

Ceux qui voudront faire une lecture des deux Meditations suivantes, prendront pour sujet de leur oraison la Consideration qui est après le Samedi d'après l'Octave du saint Sacrement, sur les vertus que pratique nôtre Seigneur dans l'Eucharistie.

Pourquoy communiez-vous si rarement ? je crains de faire une mauvaise communion. R. La crainte est bonne, mais l'amour vaut encore mieux. On ne va pas aux nôces en tremblant, mais en riant. Le Fils de Dieu n'a pas pris la figure de pain pour se faire craindre, mais pour se faire aimer, desirer & manger. Si vous craignez de vous approcher de cette sainte table, ne craignez-vous point de vous en retirer, puisque le Fils de Dieu proteste que ceux dont les excuses paroissent assez raisonnables, n'auront jamais l'honneur d'assister à son festin ?

Quel moyen de communier souvent & II. P.

B iiij

dignement ? n'y a-t-il point de danger de se familiariser avec Dieu ? R. On méprise les hommes à mesure qu'on les connoît, parce qu'on découvre leurs défauts que l'absence & l'éloignement tenoient cachés : mais plus on s'approche de Dieu plus on l'estime ; plus on le connoît & plus on l'aime, parce qu'on y découvre toujours de nouvelles perfections. Quel blasphème de dire que la conversation qu'ont les hommes avec Dieu, ne sert qu'à les rendre plus méchans, & que pour être saint il faut s'éloigner de luy ? Un acte très-parfait de Religion peut-il être contraire au respect qu'on doit à ce Sacrement ? Quand est-ce qu'on produit des actes de foy, d'esperance, de charité, d'adoration & d'humilité, sinon lorsqu'on communie ? l'Eglise peut-elle commander ou desirer ce qui est mauvais ? Saint Thomas dit qu'elle a commandé autrefois de communier tous les jours, du moins elle le desire à present, & le recommande dans le Concile de Trente.

III. P. Je n'ay point de devotion en communiant. R. Il y a bien de la difference entre la devotion & le sentiment de la devotion. On peut avoir beaucoup de devotion, quoy qu'on ne la sente pas. La devotion sensible n'est pas la plus assurée ;

elle est sujette à beaucoup d'illusions. D'ailleurs elle ne dépend pas toujours de nous ; Dieu la donne à qui il luy plaît. Si elle étoit nécessaire, ceux qui ne l'ont pas le jour de Pâques, ne devroient point communier, & ceux qui n'en ont jamais ne communieroient jamais. Il faut donc s'humilier quand on ne l'a pas, & non pas se retirer. La vraie devotion qu'on doit avoir pour ce divin Sacrement, consiste à s'en approcher avec humilité, confiance & amour, à desirer d'honorer notre Seigneur, de s'unir à luy, de le faire regner dans son cœur, & d'en recevoir la vie. Si la devotion sensible étoit nécessaire pour communier dignement, le moyen de l'avoir seroit de communier souvent, parce que l'effet de ce Sacrement est d'augmenter la charité, & de produire une satisfaction spirituelle dans l'ame, qui en augmente le desir. N'est-il pas vray que moins vous communiez, moins vous desirez de communier, & que plus vous mangez de ce pain celeste, plus vous desirez de le manger ? Pourquoy donc communiez-vous si rarement ?

J'en suis indigne, parce que je peche continuellement. *℞.* Si vous attendez pour communier que vous ne pechiez plus, vous ne communierez jamais. Vous

IV.P.

B. v

êtes foible, vous êtes languissant, vous êtes malade; & c'est pour cela que vous devez faire venir souvent vôtre Medecin pour vous guerir, vous devez prendre de bonne nourriture pour vous fortifier. Pouvez-vous corriger vos défauts sans grace? & d'où la tirerez-vous que de ce Sacrement qui en est la source? Le Fils de Dieu n'a-t-il pas répondu aux Phariſiens qui ſe ſcandalifoient de le voir manger avec des pecheurs: qu'il n'étoit pas venu pour les ſains, mais pour les malades? Ne ſçavez-vous pas ce qu'enſeigne l'Egliſe, que ce Sacrement eſt un aliment & un medicament; un aliment pour les ſains, & un medicament pour les malades? Vous ne devez donc pas vous en abſtenir, parce que vous avez des imperfections; au contraire, c'eſt ce qui vous oblige de le recevoir pour vous aider à vous en défaire.

Si quelque choſe vous empêchoit de communier, l'empêchement viendroit ou de la nature du Sacrement, ou de la qualité d'homme, ou de la condition de pecheur. Ce n'eſt pas de la nature du Sacrement, puisqu'il eſt inſtitué ſous la forme de pain qui n'eſt fait que pour être mangé, & mangé tous les jours. Ce n'eſt pas de la qualité d'homme, autrement il n'y auroit que les Anges qui

devoient communier. Ce n'est pas de la condition de pecheur, puisque tous les hommes pechent, & que c'est pour les pecheurs que le Fils de Dieu est venu au monde. Pourveu donc que vous ayez confessé vos pechez, & que vous ayez une veritable resolution de ne les plus commettre, rien ne vous empêche de vous approcher de cette sainte Table.

*Les paroles de l'Ecriture, sont à la fin de la Consideration suivante.*

---

POUR LE MEcredi DE L'OCTAVE  
du saint Sacrement.

CONSIDERATION

*Autres excuses refutées.*

**M**Ais il faut, dit-on, une grande fainteté pour communier. Si vous entendez par cette dignité une fainteté qui soit égale à celle de celui qu'on reçoit, la Vierge n'a jamais été digne de communier. Si une pureté exempte de tout défaut, les Apôtres en étoient indignes, parce qu'ils avoient des imperfections; beaucoup plus les premiers Chrétiens qui communioient cependant tous les jours. Que si vous

B. vj

entendez par cette fainteté une disposition neccessaire & suffisante; l'Eglise declare qu'elle consiste à n'avoir point de peché mortel connu sur sa conscience, qu'on n'ait confessé auparavant. Pour celle de conseil & de perfection, elle demande qu'on se purifie, même des veniels, & qu'on soit toujours resolu de se corriger de ses défauts. Qu'est ce donc qui vous empêche de communier? quand ferez-vous sans défaut & sans imperfection? N'est-ce pas ce Sacrement qui nous sanctifie & qui guerit nos foibleffes? N'est-ce pas ce pain qui diminuë le sentiment dans les petites tentations, & qui nous empêche de consentir aux grandes? C'est la doctrine de saint Bernard.

II. P.

Ne vous persuadez jamais, ame devote, que le Fils de Dieu demande pour preparation à un Sacrement ce qui est le fruit, l'effet & la fin de ce Sacrement: de même que pour prendre un remede, on ne demande pas pour preparation qu'un homme soit sain, parce que la santé est le fruit & la fin du remede. Or cette grande fainteté & pureté d'ame, est l'effet & la fin de ce Sacrement, comme declare l'Eglise dans le Concile de Trente. C'est cette divine nourriture qui appaise les ardeurs de la concupiscence, qui modere les passions, & qui nous pre-

ferve du peché mortel. C'est donc une grande injustice de l'exiger comme une disposition nécessaire pour recevoir ce Sacrement. Helas ! qui communieroit à Pâque si cette sainteté étoit nécessaire ?

Je voudrois bien communier souvent, III.P.  
mais je crains de commettre un sacrilege.  
R. On ne veut pas en commettre un, lorsqu'on craint de le commettre ; & on ne le commet jamais quand on ne le veut pas commettre. Je crains de communier par coûtume. R. La coûtume des bonnes choses est excellente. Faut-il s'abstenir d'entendre la Messe tous les jours de peur de l'entendre par coûtume : ou de prier Dieu tous les jours de peur de le prier par habitude ? Je ne profite point des Sacremens. R. Vous commettez donc souvent des pechez mortels. Que si vous n'en commettez pas , comment pouvez-vous dire que vous ne profitez point de la Communion ? N'est-ce pas l'effet de ce Sacrement de nous préserver du peché mortel ? qui en commet davantage, ou ceux qui communient souvent, ou ceux qui communient rarement ?

O tromperie de Satan ! Il a persuadé à nos premiers parens de manger d'un fruit de mort sous esperance de la vie, & il détourne à present les Chrétiens de

manger d'un fruit de vie par la crainte de la mort. Vous ne communiez pas souvent, dites-vous, parce que vous n'en êtes pas digne. Vous ne communierez donc jamais, parce que jamais vous n'en ferez digne. Y a-t-il de meilleure disposition pour recevoir ce Sacrement que de s'en juger indigne? Ne le protestez-vous pas au pied des Autels avant que de le recevoir? Dites la vérité, ce n'est pas le sentiment de vôtre indignité qui vous empêche de communier souvent, mais l'attache que vous avez à quelque vice que vous ne voulez pas quitter. Vous vous excusez de communier, parce que vous ne voulez pas vous confesser.

IV. P. O terrible menace que celle que fait le Fils de Dieu à ceux qui s'excusent! Ces gens-là, dit-il, ne mangeront jamais à ma table. Viendra le temps que vous voudrez entrer dans la sale du festin, & elle vous sera fermée. Vous voudrez communier, & vous ne le pourrez plus. Le Roy irrité de vôtre refus, enverra son armée qui vous mettra à mort, & qui brûlera vôtre ville. Les pertes de biens, les maladies & la mort même, sont souvent les châtimens du mépris qu'on a fait de ce divin Sacrement, & principalement de ce qu'on ne l'a pas voulu recevoir.

O Jesus mon Sauveur ! quel sujet ay-je de vous apprehender, & de me défier de vôtre bonté ? Avez-vous jamais maltraité un pecheur qui se soit adressé à vous ? N'avez-vous pas pris plaisir à manger & à converser avec des gens de mauvaise vie pour les convertir ? Les Scribes & les Pharisiens ne vous en ont-ils pas fait un crime ? Pourquoi donc me troubleray-je de leurs discours & de leurs murmures, après que vous avez bien voulu les défendre, déclarant que c'est pour les chercher que vous êtes venu au monde ? Je confesse que je suis pecheur : mais je n'ay plus envie de l'être, c'est pour cela que je m'approche de vôtre sainte table. A qui est-ce que s'adressera un malade, sinon à son Medecin ? & où iray-je puiser des graces, sinon dans la fontaine de toutes les graces ?

Je n'ay point de devotion sensible : mais je sçay bien que c'est une grace que je ne merite pas, & que vous faites à qui il vous plaît, & qui ne fait pas nôtre merite. J'aime mieux communier avec le sentiment de mon indignité, qu'avec des sentimens de propre estime & de vanité. Y eut-il jamais d'orgueil plus grand que de se croire digne de recevoir un Dieu ? Que les autres tirent avantage de leurs longues & extraordinaires preparations ; pour moy je ne

m'appuyera que sur mon humilité & sur mon obéissance. Quand je regarde mon indignité, je dis : il faut me retirer de la sainte table : mais quand je vous entends dire , que celuy qui ne mange point vôtre chair n'aura point la vie, je dis : je veux vivre , il faut donc que je communie.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Seigneur des armées preparera à tous les peuples sur cette montagne un festin de viandes exquisés, un festin de vendanges , un festin de viandes grasses & moëlleuses , d'un vin pur & sans lie. *Is. 25.*

Mangez , mes amis , & bûvez ; enyvrez-vous , mes bien-aimez. *Cant. 5.*

Nôtre ame est dégoûtée de cette viande si legere : c'est pourquoy il envoya sur son peuple des serpens de feu. *Num. 21.*

Cieux écoutez , & toy Terre , prête l'oreille , car c'est le Seigneur qui a parlé : j'ay nourry des enfans , & je les ay élevez , & après cela ils m'ont méprisé. *Is. 1.*

Les pauvres mangeront & seront rassasiez. *Psal. 21.*



POUR LE JEUDY QUI'EST L'OCTAVE  
du saint Sacrement.

CONSIDERATION

*De l'amour que nous témoigne Iesus-  
Christ au saint Sacrement  
de l'Autel.*

**D**E tous les noms qu'on puisse don-  
ner à ce divin Sacrement, le plus I. P.  
juste & le plus propre, est celuy de Sa-  
crament d'amour; parce que l'amour y  
est comme sur son trône. C'est le plus  
glorieux de tous ses trophées. C'est-là  
qu'il fait éclater sa grandeur & sa magni-  
ficence. Toutes les autres perfections de  
notre Seigneur y sont comme cachées; il  
n'y a que son amour qui s'y fait voir com-  
me à découvert; c'est un Sacrement qui  
procède d'amour, qui satisfait l'amour,  
& qui produit l'amour.

Ce Sacrement procède d'amour, car  
le Fils de Dieu l'a institué la veille de  
sa mort. Lorsque Judas traitoit avec les  
Juifs pour le perdre, & pour l'ôter du  
monde, il a trouvé le moyen d'y demeu-  
rer. Il s'est laissé à son Eglise, & luy a  
legué son Corps & son Sang par testa-  
ment, comme le dernier gage de son

amour. Son Pere luy avoit ordonné de mourir, mais nous ne voyons point qu'il luy ait commandé d'instituer ce Sacrement: c'est l'effet de son amour. Il n'a pas attendu que ses ennemis se soient faisis de sa personne; il s'est donné luy-même, de peur que la haine ne sacrifiât la premiere cette victime de nôtre salut, & qu'elle eût quelque avantage sur son amour.

Si son Pere ne l'a pas obligé de se donner à nous en nourriture, beaucoup moins peut-on dire que les hommes l'ayent merité. Ils l'avoient plutôt effectivement demerité par les injures, les outrages, les persecutions & les mauvais traitemens qu'ils luy avoient faits depuis sa naissance jusqu'alors, & par le mépris qu'ils devoient faire de ce mystere d'amour après sa mort. Quelle obligation avoit-il de se donner à vous? quel service luy avez-vous rendu? quelle reconnoissance luy avez-vous témoigné pour s'être donné de cette maniere? Combien de fois avez-vous profané ce divin Sacrement, & fait descendre le Fils de Dieu dans vôtre cœur comme dans un Enfer? Il prévoyoit tout cela, & cependant son amour a passé par dessus toutes ces difficultez, & l'a comme forcé de demeurer avec nous.

Comme ce Sacrement est un effet d'amour, il en est aussi la cause. Il procède d'amour, & il produit l'amour. L'ame dans ce divin Sacrement, voit & possède son bien-aimé; elle jouit de sa présence; elle luy donne entrée dans son cœur; elle y est comblée de ses bienfaits; elle y reçoit des marques sensibles de son amour; elle y est enrichie de ses merites; elle y goûte la douceur dans sa source; elle le serre, elle l'embrasse, elle luy parle, elle l'écoute, elle se change, & se transforme en luy. N'est-ce pas-là de quoy toucher son cœur, & l'embrazer d'amour?

Comment est-ce qu'une ame pourroit II. P.  
ne pas aimer le très-doux Jesus en ce divin Sacrement, où il se fait voir, où il se fait sentir, où il se fait goûter, où il se fait entendre, où il luy témoigne tant d'affection, où il luy donne entrée dans son cœur, où il luy fait part de sa divinité, où il l'unit à son humanité, où il l'adopte pour sa fille, où il l'embrasse comme son épouse, où il la nourrit comme un de ses membres, où il luy legue tous ses biens, où il l'encherit de tous ses merites, où il la comble de toutes ses graces, où il luy donne des gages plus assurez qu'elle puisse avoir de son salut?

III. P. L'amour n'a qu'un desir , qui est de s'unir à l'objet aimé. Le Fils de Dieu contracte deux unions étonnantes dans ce divin mystere ; l'une avec les especes Sacramentales du Pain & du Vin : l'autre avec celuy qui le reçoit. La premiere est si grande, que quelques Peres la comparent à celle de l'humanité sainte avec le Verbe. Et que doit-on penser de celle qu'il contracte avec nous , puisque la fin est toujourns plus noble , & plus desirée que les moyens , & que le Fils de Dieu ne convertit le Pain en son Corps que pour nous convertir en luy ? C'est cette union qui contente l'amour. C'est ce que recherche l'amour.

De toutes les unions , il n'y en a point de plus forte & de plus intime , que celle de la viande avec celuy qui la prend. C'est la plus forte , parce qu'il n'y a que Dieu qui puisse separer les alimens de la substance de celuy qui les a mangez & digerez. C'est la plus intime , parce qu'elle penetre tout le corps , & se répand par tous les membres , & s'unit substantiellement à toutes les parties. Comme le Fils de Dieu se donne à nous par forme d'aliment , il s'unit à nous d'une maniere si forte & si intime , qu'il ne se fait en quelque façon qu'une personne de luy & de nous. O que l'amour

*qui est l'Octave du saint Sacrement.* 45  
est satisfait d'un si beau mariage ! ô qu'il  
est ravi de transformer un homme en  
Dieu !

POUR LE MÊME JOUR.

**S**I le Sacrement procède d'amour, s'il  
produit l'amour, & s'il contente l'a-  
mour, d'où vient que je suis de glace  
lorsque je communie ? Le cœur peut re-  
sister à la haine : Mais il ne peut se dé-  
fendre contre l'amour. Qui est-ce qui  
n'aime point le Pain qui le nourrit ? où  
est la breby qui se défie de son Pasteur ?  
le malade ne desire-t-il pas voir son me-  
decin, l'épouse son époux, l'amy le plus  
fidele de tous ses amis ? O prodige étran-  
ge, être tout de glace, ayant dans son  
cœur une fournaise d'amour ! que dis-je  
fournaise ? ayant l'amour même, & un  
amour infini !

D'où vient donc cette froideur, & cet-  
te insensibilité de nôtre cœur ? n'est-ce  
point que vous aimez le monde, & que  
vous desirez quelque autre chose que  
Dieu ? N'est-ce point que vous ne mor-  
tifiez point vos passions, que vous recher-  
chez trop la satisfaction des sens, que  
vous êtes trop tendre, & trop sensible  
sur vous-même, & que vous ne voulez  
rien souffrir ni en l'ame ni au corps ?  
N'est-ce point que vous avez le cœur

I. P.

II. P.

attaché à quelque creature, ou que vous êtes mal avec vôtre prochain, ou que vous n'avez pas assez de compassion des pauvres, ou que vous manquez de fidélité, ou que recevant tout, vous ne voulez rien donner ?

III. P. O<sup>h</sup> mon ame, seras-tu toujours insensible à de si puissans attraits, & ingrate à l'auteur de tant de biens ? Ne te laisseras-tu jamais gagner le cœur ? n'aimeras-tu jamais un Dieu qui a tant d'amour pour toy ? un Dieu qui quitte le Ciel pour demeurer avec toy ? un Dieu qui se fait ta nourriture ? un Dieu qui te recherche ? un Dieu qui t'appelle à ses nôces ? un Dieu que tu fuis & qui te poursuit ? un Dieu qui meurt de l'amour qu'il te porte, & qui se sacrifie tous les jours pour ton salut ?

Je ne puis plus résister à cet amour, je ne puis plus me défendre de ses poursuites. Je veux aimer celuy qui m'aime, & l'aimer de la maniere qu'il m'aime, quittant tout pour luy, mourant & me sacrifiant pour luy. Puisque c'est icy un Sacrement d'amour, je ne m'en retireray plus par crainte ; mais je m'en approcheray avec confiance & amour. Puisqu'il se donne à moy, je me veux donner à luy ; puisqu'il est tout à moy, je veux être tout à luy.

qui est l'Octave du saint Sacrement. 47

PAROLES DE L'ECRITURE.

Les enfans d'Israël se dirent les uns aux autres: Manhu, ce qui signifie, qu'est ce cy ? car ils ne sçavoient ce que c'étoit. Moïse leur dit: Voila le pain que le Seigneur vous a donné à manger. *Exod. 16.*

C'est icy le pain qui est descendu du Ciel. Ce n'est pas comme la Manne que vos peres ont mangé, & ils sont morts. Celuy qui mangera ce pain, vivra éternellement. *Job. 6.*

Qui nous donnera de sa chair pour nous rassasier ? *Job. 31.*

Ma chair est vraiment viande, mon sang est vraiment breuvage. *Joan. 6.*

Ayant aimé les siens qui étoient au monde. Il les a aimez jusqu'à la fin. *Joan. 13.*

J'ay désiré extrêmement manger cette Pâque avec vous avant que de souffrir. *Luc. 22.*

Celuy qui mange ma Chair & qui boit mon Sang, demeure en moy & je demeure en luy. *Joan. 6.*

---

POUR LE VENDREDY D'APRÈS L'OCTAVE  
du saint Sacrement.

CONSIDERATION

*Sur les effets que produit le saint  
Sacrement.*

**L**Es Peres & les Conciles appellent l'Eucharistie, le tresor de toutes les graces & de toutes les bontez de Dieu.

En voicy quelques - unes qui serviront à maintenir & augmenter vôtre devotion.

I. P.

La premiere & la source de tous les autres , est le Corps adorable de nôtre Seigneur Jesus-Christ, qui nous est donné en ce Sacrement avec son Sang precieux , & les merites de sa Passion. Il nous y donne aussi sa très-sainte ame avec toutes ses vertus , & sa divinité inseparable de son humanité. Dans les autres Sacremens il nous communique sa grace par des creatures qui en sont les signes sensibles , comme sont l'eau , l'huile & le baûme : mais en celuy-cy il se donne luy même , il nous confere sa grace par luy-même : par consequent incomparablement plus grande que dans les autres Sacremens. Quel bonheur de recevoir comme saint Simeon Jesus entre ses bras ! de le faire entrer dans sa bouche , & descendre dans son cœur ! de changer même de cœur avec luy ! car il nous ôte le nôtre , & nous donne le sien. O quel Medecin qui se donne luy-même à son malade en forme de medecine pour le guerir ! qui entre dans son estomach , & qui visite toutes les puissances de son ame pour le rétablir en santé.

II. P.

Outre la grace sanctifiante qu'il augmente

mente

*d'après l'Octave du saint Sacrement.* 49

mente, il communique à l'ame un don de foy, l'éclairant de lumieres celestes pour croire ce grand mystere, & les autres veritez de nôtre Religion, & luy faisant goûter ce qu'elle ne comprend pas. Plus on approche du Soleil, plus en reçoit-on de lumiere. Les deux Disciples qui alloient à Emaüs, reconnurent Jesus-Christ leur Maître à la fraction du Pain. Approchez de cette Table, mangez de ce Pain, & les yeux de vôtre esprit seront élairez.

L'esperance reçoit une force, & un courage merueilleux de ce divin Sacrement. Nos pechez nous donnent de la crainte, & nous jettent souvent dans quelque défiance de nôtre salut: mais l'usage de la Communion relève nôtre courage, & affermit nôtre esperance par ces promesses que nôtre Seigneur nous a faites: *Celuy qui mange ce Pain vivra éternellement. Celuy qui mange ma chair & qui boit mon Sang, demeure en moy & je demeure en luy. Comme je vis pour mon Pere qui m'a envoyé, celuy qui me mange vivra pour moy; il n'aura plus ni faim ni soif; il ne mourra point; il vivra à jamais. Il a la vie éternelle dans soy, & je le ressusciteray au dernier jour.* Ce sont-là toutes paroles de Jesus-Christ, qui fortifient nôtre esperance. Celuy qui donne le plus, refu-

*Tome III.*

C

fera-t-il le moins? & celuy qui se donne luy-même refusera-t-il ses biens? ceux qui sont bien unis en cette vie, seront-ils separez en l'autre?

III. P. Mais le principal effet de ce Sacrement d'amour, est, comme nous avons dit, de produire l'amour dans le cœur de celuy qui le reçoit, d'augmenter la charité & la devotion, de l'enrichir des dons du saint Esprit, & des vertus infuses d'une autre maniere que dans les autres Sacremens. De même qu'une maison qui est en feu embraze celle qui la touche: ainsi le cœur de Jesus qui n'est qu'amour, entrant dans le nôtre l'embraze, & le met tout en feu. Quelle glace pourroit resister à ce feu divin qui nous penetre, & qui nous environne de toutes parts? O si nous sommes froids & tièdes, c'est que nous ne nous disposons pas comme il faut, ou que nôtre cœur brûle de quelque amour profane.

Ce Sacrement nous fortifie encore contre toutes les tentations de nôtre ennemy. Comme il est superbe, & qu'il a été vaincu par la croix, il n'en peut souffrir la representation. Jesus d'une parole fait taire les vents, & calme les orages les plus furieux. Quelle tempête pourra tenir contre la presence de Jesus-

*d'après l'Octave du saint Sacrement. 51*  
Christ ? quelles passions n'appaisera-t-il point lorsqu'il dira en entrant : *la paix soit icy : Que vôtre cœur ne se trouble point ; c'est moy.* Noé tenoit en paix toutes les bêtes qui étoient dans l'arche , & Jesus n'aura-t-il pas le pouvoir de calmer & d'adoucir nos passions ? *O mon Dieu , vous m'avez dressé une Table contre tous ceux qui me persecutent & qui m'affligent.*

POUR LE MÊME JOUR.

**D**É toutes les passions la plus furieuse & la plus dangereuse , est celle qui recherche le plaisir des sens. Le peché d'Adam a fait de grandes playes à nôtre ame & à nôtre corps. Tous les autres Sacremens sont instituez pour guerir les playes de l'ame : mais la fin principale de l'Eucharistie , est de guerir la playe mortelle de nôtre corps que nous appellons concupiscence ; c'est son propre effet ; c'est pour cela qu'on appelle le jour auquel il l'institua , la Fête du Corps de Jesus-Christ. C'est cette chair très-pure qui communique à la nôtre ses qualitez virginales. C'est ce Sang qu'il a reçu de Marie , qui purifie la masse de nôtre sang gâtée & corrompuë par le peché. C'est-là ce vin qui n'échauffe point la concupiscence , mais qui rend Vierges

ceux qui le boivent. O si vous communiez plus souvent, vous ne seriez pas tenté comme vous êtes, du moins vous ne succomberiez pas à la tentation.

II. P. Non-seulement il guerit les playes de l'ame & du corps, mais encore il nourrit, fortifie, & fait croître l'ame, de même que le pain nourrit, fortifie & fait croître le corps: & comme le pain rassasie le corps, ce Sacrement rassasie l'ame par une abondance de graces dont il la remplit, & par une saveur admirable qui la dégoûte de tous les plaisirs des sens, & qui produit une faim insatiable de ce Pain celeste. La Manne avoit toutes sortes de saveurs, mais tous les Juifs ne les goûtoient pas, il n'y avoit que les gens de bien qui eussent cette satisfaction. Si vous ne goûtez pas les douceurs de cette Manne celeste, il y a bien à craindre que vous ne soyez malade, & que vous n'ayez le goût dépravé. Cependant il la faut manger pour vous guerir; car c'est un aliment très-delicieux pour les sains, & une medecine très-salutaire pour les malades.

III. P. Outre tous ces effets qui regardent la sanctification, la paix, la joye, & la guerison de celuy qui communie: il y en a deux autres qui regardent Jesus-Christ & nôtre prochain. Pour nôtre Seigneur,

*d'après l'Octave du saint Sacrement. 53*

il s'unit, comme nous avons dit, à nous par forme de nourriture, qui est la plus grande, la plus forte, la plus intime & la plus constante de toutes les unions: de sorte que nous devenons une même chose avec Jesus, & nous sommes transformez en luy: de même que le pain est transformé en celuy qui le mange, & qu'une goutte d'eau qui est jettée dans une cuve de vin, est changée en vin, & que deux cires mêlées ensemble ne font plus qu'une cire. Ce sont les similitudes des Peres. Nous ne convertissons pas ce pain en nôtre substance, comme nous faisons les chairs mortes que nous mangeons: mais c'est Jesus qui nous convertit en soy, parce qu'il est vivant & plus fort que nous. *Je suis*, dit-il à saint Augustin, *la nourriture des grands; vous ne me convertirez pas en vous, mais je vous convertiray en moy.*

Pour le prochain; ce Sacrement fait de  
tous les fideles qui le reçoivent, un corps, IV. P.  
une ame, un cœur & un esprit: de même que le pain est composé de plusieurs grains de bled, & le vin de plusieurs grains de raisin. C'est pourquoy ceux qui mangent ce Pain, ayant de la haine dans le cœur, mangent leur jugement: & ceux qui ne sont pas plus doux & plus cha-

ritables après avoir communié, donnent sujet de craindre qu'ils ne communient indignement. L'union avec le prochain doit toujours preceder & suivre la Communion. C'en est la disposition & le fruit.

O mon Seigneur & mon Dieu, que vôtre esprit est doux ! puisque pour faire connoître vôtre douceur à vos enfans, vous rassasiez ceux qui ont faim d'une viande delicieuse, laissant vuides & affamez les riches dédaigneux & dégoûtez de cette Table. *O mon Dieu, les yeux de toutes les creatures esperent en vous, & vous leur donnez leur nourriture au temps propre & favorable : vous ouvrez vôtre main, & vous remplissez tous les animaux de la terre de vos benedictions.*

O mon ame ! seras-tu toujours dégoûtée de Dieu ? seras-tu toujours affamée des creatures ? Que peus-tu desirer si tu ne desires cette viande, qui te donne la vie, qui te remplit de graces, qui te fortifie contre toutes les tentations, qui te donne des gages presque assurez de ton salut, qui guerit toutes tes maladies, qui te fait croître & avancer à la perfection, qui éclaire ton esprit, qui réjouit ton cœur, qui calme tes passions ; qui te dégoûte des faux plaisirs de la

d'après l'Octave du saint Sacrement. 55  
terre, qui te transforme en Dieu, &  
qui t'unit d'amour avec ton prochain?  
Mange donc souvent à la table de ce-  
luy qui t'invite, & souviens toy de por-  
ter avec toy la robe nuptiale pour man-  
ger dignement.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vous avez nourry vôtres peuple de la nourri-  
ture des Anges, & vous luy avez donné un pain  
du Ciel sans qu'il ait travaillé à le preparer:  
un pain qui a dans soy toutes sortes de faveurs.  
*Sap. 16.*

Qu'est-ce que le Seigneur a de bon & de beau,  
sinon le froment des Elus, & le vin qui germe les  
Vierges? *Zach. 9.*

Il marcha par la force que luy donna ce  
pain, quarante jours & quarante nuits, jusqu'à  
ce qu'il arrivât à la montagne de Dieu Horeb.  
*l. 3 Reg. 19.*

Vous m'avez preparé une table contre tous  
ceux qui m'affligent *Psal. 22.*

Son pain est excellent & d'un froment bien  
nourry, il fera les delices des Rois. *Gen. 49.*

Nôtre ame est dégoûtée de cette viande qui  
est legere. *Num. 11.*

Les pauvres en mangeront, & ils seront rassa-  
siez. *Psal. 21.*



POUR LE SAMEDI APRE'S L'OCTAVE DU  
Saint Sacrement.

C O N S I D E R A T I O N

*Des obligations que nous avons à la  
sainte Vierge, pour son Fils qu'elle  
nous donne à la Communion.*

I. P. **L**A sainte Vierge est la Mere de tous  
Les fideles, principalement des Pre-  
destinez. Elle les a conçûs dans l'Incar-  
nation en concevant son Fils. Elle les a  
enfantez dans la Passion avec beaucoup  
de douleur en le voyant mourir. Elle les  
nourrit dans la Communion en leur  
donnant la chair de son Fils qui est la  
sienne, & leur donnant son sang qu'il a  
tiré de ses veines. La chair de Jesus, dit  
saint Augustin, est la chair de Marie: Il  
a conservé & conserve encore la substan-  
ce qu'il en a reçûë; quand donc vous  
mangez la chair de Jesus, vous mangez  
la chair de Marie. Cette pensée a don-  
né une grande devotion aux Saints, &  
c'est une des causes pour lesquelles ce  
Sacrement est un souverain remede con-  
tre les tentations d'impureté. Cette chair  
touchant la nôtre luy communique sa  
pureté, & ce sang entrant dans nos vei-

*après l'Octave du saint Sacrement.* 57

nes en corrige & en ôte la corruption.

Si ce Sacrement conserve la vie de II. P.  
l'ame, & si la chair de Jesus est la chair  
de Marie, autant de fois que vous com-  
muniez, la Vierge vous nourrit & vous  
conserve la vie. Un fils n'appartient-il  
pas à sa mere ? peut-il se donner ou se  
vendre sans son consentement ? Jesus  
n'est-il pas son Fils dans le Ciel, & n'est-  
elle pas encore sa Mere ? Quand donc il  
se sacrifie pour nous sur les Autels, &  
quand il se donne à nous à la sainte Ta-  
ble, la Vierge consent & à ce sacrifice &  
à cette donation. C'est elle qui le sacri-  
fie pour nous ; c'est elle qui nous le don-  
ne par les mains du Prêtre ; non pas pour  
demeurer seulement entre nos bras com-  
me entre ceux de saint Simeon, mais  
pour entrer dans nôtre cœur, & pour  
nous conserver la vie de la grace par la  
destruction de la vie sacramentelle qu'il  
avoit sous les especes.

Jesus n'a pris un corps de la sainte Vier- III. P.  
ge, que pour l'offrir à Dieu son Pere en  
sacrifice, & pour le donner aux hommes  
en nourriture. Ce sont-là les deux fins  
principales de l'Incarnation. Il nous fal-  
loit une victime pour honorer Dieu &  
pour expier nos pechez : Mais que nous  
eut-il servi d'être rétablis en sa grace, si  
nous n'eussions eu le moyen de le con-

C. v.

server ? C'est ce que fait ce divin Sacrement, qui est la nourriture spirituelle de nos ames, comme le pain materiel est celle du corps.

O qui pourroit donc expliquer la douleur que ressent la sainte Vierge voyant l'abus ou le mépris qu'on fait de ce Sacrement ! si la Communion est une des fins de l'Incarnation & de la Passion de nôtre Seigneur, n'est-ce pas rendre inutiles tous les travaux du Fils & de la Mere, que de s'en retirer ? C'est mépriser le prix de son salut, & priver Dieu d'un honneur infini qu'on luy peut rendre. C'est affliger au dernier point Jesus-Christ nôtre Sauveur qui a déclaré pendant sa vie, qu'il n'avoit point de plus grand desir que de manger cette Pâque avec nous. C'est l'empêcher de consommer le mariage qu'il contracte avec une ame par la Communion. C'est luy refuser le logement comme firent les habitans de Bethleem, maintenant qu'il est comme étranger sur la terre. C'est enfin le chasser de son Royaume qui est nôtre cœur, ou l'empêcher d'en prendre possession, puisqu'il acquiert autant d'Empires qu'il y a d'ames pures qui le reçoivent.

IV. P. Quel déplaisir à la sainte Vierge, de voir son Fils maltraité de ses sujets, mé-

*après l'Octave du saint Sacrement.* 59

prisé & chassé de son Royaume! de voir ses travaux sans fruit, ses desseins sans effet, son corps sans honneur, son festin sans conviez, sa Cour sans suite, & ses bien-faits sans reconnoissance! Au contraire quelle consolation pour elle, de voir accomplir le grand ouvrage de nôtre redemption! de voir appliquer aux hommes les merites de la mort de son Fils! de les voir recueillir le fruit de ses travaux, étendre son empire, augmenter son corps mystique en s'incorporant de nouveaux membres, qui sont tous les fideles qui communient dignement!

O ame Chrétienne, si vous avez de la devotion pour la Mere de Dieu, approchez-vous souvent de cette sainte Table, où vous recevez, non pas une relique de ses vêtemens, mais sa propre Chair & son propre Sang, puisque la chair de Jesus est la chair de Marie. C'est cette pensée qui consolait le grand Cardinal Pierre Damien, dont voicy les paroles extrêmement tendres: *Mes Freres*, dit-il, *je vous prie de considerer combien nous sommes redevables à la bien-heureuse Mere de Dieu, & quelles actions de graces nous luy devons rendre après son Fils: car nous recevons à l'Autel le même corps que la sainte Vierge a engendré, qu'elle a porté dans*

C vj

son sein, qu'elle a enveloppé de langes; & nous bûvons son Sang dans ce Sacrement de nôtre redemption.

O sainte Vierge! je vous remercie de m'avoir donné tant de fois la chair precieuse de vôtre Fils, qui est la vôtre, en nourriture. O quelle pureté devrois-je avoir pour le recevoir dans mon cœur! L'Eglise s'étonne que le Fils de Dieu n'ait pas eu horreur d'entrer dans vôtre sein très-pur & très-chaste; & quel étonnement doit-elle avoir, de voir entrer un Dieu-homme dans un cœur si méchant & si corrompu qu'est le mien? O Mere de Dieu, visitez-moy souvent avec vôtre Sauveur, & ne dédaignez pas d'entrer avec luy dans mon ame, puisque vous avez bien voulu entrer avec luy dans une étable, & le coucher sur un fumier. En reconnoissance de ce bienfait je vous beniray toute ma vie, & je chanteray éternellement les misericordes du Fils & de la Mere.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ils ont eu dans la pensée de rejeter le prix de leur salut. *Ps. 61.*

Venez, mangez mon pain, & bûvez le vin que je vous ay préparé. *Sap. 9.*

Venez à moy vous tous qui recherchez mon affection, & remplissez-vous de celuy que j'ay engendré. *Sap. 24.*

*après l'Octave du saint Sacrement. 61*

Vous vous êtes oublié de Dieu qui vous a nourry, & vous avez attristé vôtre nourrisse Jerusalem. *Baruch. 4.*

Dieu a tellement aimé le monde qu'il luy a donné son Fils unique. *Ioan. 3.*

Visitez-nous en nous donnant nôtre Sauveur. *Psal. 105.*

Et d'où me vient ce bonheur, que la Mère de mon Seigneur vienne vers moy? *Luc. 7.*

---

POUR TOUS LES JOURS DE L'OCTAVE  
du saint Sacrement.

### CONSIDERATION

*Sur les vertus que Iesus-Christ nous  
enseigne dans le saint Sacrement  
de l'Autel.*

JESUS dans ce divin Sacrement, est un Maître qui nous fait leçon de toutes les vertus. Il a été pauvre toute sa vie, mais il paroît dénué de tout sur nos Autels. Il y est revêtu de la figure du Pain comme d'un habit très-vil & très méprisable. Il luy est indifférent d'être dans une ville ou dans un village, & il demeure aussi volontiers dans un Ciboire de cuivre que dans un de vermeil doré. Il a une grosse Cour dans le Ciel, qui est-ce qui luy tient compagnie sur la terre? Je suis, dit-il par un Prophete, un homme qui vois ma pauvreté. Nous la voyons

La pauvreté,

62 *Pour tous les jours de l'Octave*

aussi nous autres ; mais hélas ! nous ne la voulons pas imiter. Nous voulons être bien logez, bien nourris, bien couverts & bien servis. Nous ne voulons manquer de rien, & ne souffrir aucune incommodité : comme si le Fils de Dieu avoit dit ; Bienheureux sont les riches, & non pas les pauvres : Bienheureux sont ceux qui rient, & non pas ceux qui pleurent.

L'humilié.

Le propre de l'humilité est de s'aneantir devant Dieu, & de reconnoître sa dépendance ; de se mépriser soy-même, & de ne s'estimer rien ; d'accepter volontiers les mépris & les humiliations qui nous arrivent ; d'obéir à tout le monde, se considérant le dernier, & le plus méchant de tous les hommes ; de cacher les graces qu'on a reçues de Dieu ; de chercher toujours la dernière place, de fuir les loüanges des hommes, & de se contenter d'être loüé de Dieu.

Jesus se sacrifie luy-même dans ce divin Sacrement pour la gloire de son Pere. Il y perd l'être Sacramental qu'il y avoit ; Il y cache sa divinité & son humanité sous les vils accidens du pain & du vin ; état plus humiliant que celui de la crèche, de la croix & du tombeau. Il est méprisé par les Idolâtres, par les Heretiques & par les méchans Catholi-

ques : on ne peut pas recevoir plus d'injures qu'il en reçoit. Peut-il s'abaisser plus bas que d'entrer dans la maison d'un pauvre malade , & dans le cœur d'un Judas ? O veritablement vous êtes un Dieu caché, mon Dieu & mon Sauveur ! vous êtes un Dieu humble , & moy, je suis un homme superbe ; vous fuyez l'honneur , & je le cherche ; vous cherchez les abaissemens , & je les fuis.

Quoyque le corps du Fils de Dieu soit impassible sous les especes sacramentelles, il n'y perd pas l'amour qu'il a toujours eu pour les souffrances ; il a institué ce Sacrement pour nous laisser un monument éternel de sa patience. Il s'en souvient , & veut que nous en conservions le souvenir. Si son corps est impassible, sa divine personne ne l'est pas, elle ressent toutes les injures qu'on luy fait. Qui pourroit les expliquer ? Repassez par vôtre esprit les outrages que luy ont fait les Athées, les Heretiques, les Sorciers, les Magiciens, & principalement les méchans Catholiques. Que de crimes commet-on dans les Eglises en sa presence ? que de profanations & que d'impietez ? Que de mauvaises Communions, & que de sacrileges ?

O Jesus que vous me faites tous les jours dans ce divin Sacrement de belles

La patience.

64 Pour tous les jours de l'Octave  
leçons de patience, mais j'en profite peu.  
Il n'y a rien de plus colere & de plus impatient que moy. Je ne veux souffrir ni de Dieu, ni des hommes, ni de mes Supérieurs, ni de mes égaux, ni de mes inférieurs. Je ne puis pas même me souffrir moy-même; Quelle impatience & quelle injustice!

L'obéissance.

Le Fils de Dieu a été conçu par l'obéissance qu'a rendu la Vierge sa Mere à la parole de l'Ange. Il est né par l'obéissance qu'il a rendu à Cesar. Il a vécu sous l'obéissance qu'il a rendu à ses parens; Il est mort par les ordres de l'obéissance qu'il a rendu à son Pere & à ses Juges. Quoy qu'il regne dans le Ciel, il veut encore obéir aux hommes, & cela d'une maniere étonnante: car il obéit à tous les Prêtres bons & méchans. Il obéit en tout temps, de nuit & de jour. Il obéit promptement; aussi tôt que le Prêtre a prononcé les paroles, il est entre ses mains pour en faire ce qui luy plaira. Il obéit en tous lieux, & en tous les endroits du monde où l'on dit des Messes, sur la terre, sur la mer, aux champs, à la ville; dans de grandes Eglises, dans de petites Chapelles. Il obéit pour tout ce qu'on voudra faire de luy, pour être gardé, pour être mangé, pour être donné à quelque personne que ce soit. Il obéit sans résis-

tance, sans se plaindre, sans murmurer, sans témoigner aucun chagrin. Est-ce ainsi que vous obéissez, ame Chrétienne? obéissez-vous à tous vos supérieurs sans exception? obéissez-vous de cœur & d'esprit? obéissez-vous en tout temps, en toutes choses, avec toute la soumission possible, & pour tous les emplois où l'on veut vous mettre?

Toute la vie mortelle de Jesus a été une leçon perpetuelle de mortifications. La mortification  
Il est maintenant au Ciel heureux, & cependant il a trouvé le moyen de nous enseigner jusqu'à la fin des siècles par son exemple à mortifier nôtre esprit, nôtre volonté, nos sens intérieurs & extérieurs. Il mortifie son jugement, s'abandonnant à la discretion du Prêtre, se laissant porter & rapporter pour de bonnes ou de mauvaises fins, comme s'il étoit aveugle & sans discernement. Il mortifie sa volonté, souffrant mille choses indignes de sa qualité, de son état glorieux, de sa grandeur, de sa sainteté, de sa majesté, & de toutes ses perfections divines. Quelle peine a-t-il à entrer dans le cœur d'un méchant homme? Il mortifie ses sens, car il est dans l'Hostie comme mort. Il ne vit que d'une vie spirituelle, & ne peut exercer aucune fonction de la vie corporelle. Il mortifie sa langue, ne di-

66 *Pour tous les jours de l'Octave*  
fant mot & demeurant dans un profond  
silence. Il mortifie tout son corps, l'u-  
nissant à des especes inanimées, prenant  
la place d'une substance morte, en fai-  
sant l'office, & demeurant comme lié &  
enchaîné dans cette prison d'amour.

O mon ame ! quelle union peux-tu  
avoir avec le corps mortifié & crucifié  
de Jesus, toy qui vis dans les plaisirs &  
dans les délices ? Ce Sacrement est la  
representation de sa Passion, & tu as  
horreur des souffrances ? sa vie y est tou-  
te spirituelle, & la tienne est toute sen-  
suelle ?

L'amour  
de Dieu.

Jesus nous enseigne encore en ce Sa-  
crement de quelle maniere nous devons  
aimer Dieu, en faisant toutes ses volon-  
tez, en gardant tous ses commandemens,  
en souffrant beaucoup pour luy, & nous  
sacrifiant à sa gloire. N'est-ce pas ce qu'il  
fait sur les Autels ? n'est-ce pas-là qu'il  
s'immole tous les jours & à tous momens  
pour la gloire de son Pere, & pour le sa-  
lut des hommes ? Il a trouvé le moyen de  
mourir en tous lieux & à tous momens, se  
constituant en état de victime qui est in-  
cessamment consacrée & immolée, & per-  
dant la vie sacramentelle qu'il avoit sous  
les especes. Tous les hommes devroient  
s'immoler pour reconnoître la dépendan-  
ce qu'ils ont du premier Estre, pour le

remercier de ses biens, pour en obtenir de nouveaux, & pour expier leurs pechez qui sont innombrables. Jesus comme le Chef de la nature humaine, s'est chargé de ce devoir, & s'immole luy-même tous les jours pour rendre hommage à Dieu de la part de tous les hommes, pour le remercier des biens infinis qu'il leur fait, pour satisfaire à sa justice offensée par une infinité de crimes, & pour leur obtenir tous les secours nécessaires à l'ame & au corps, pour le temps & pour l'éternité.

O miserable que je suis! quelle confusion pour moy de voir un Dieu qui se charge de mes dettes, qui donne sa vie pour me délivrer de la mort, qui la sacrifie tous les jours, & qui souffre mille indignitez pour mon amour: & en reconnaissance de tout cela, je le méprise, je l'offense, je l'irrite de plus en plus, je ne veux rien souffrir pour luy, je rends sa mort & ses souffrances inutiles. O quelle ingratitude! ô quelle dureté de cœur! ô quelle cruauté & quelle injustice!

La fin principale de l'Incarnation, est d'établir une union étroite d'amour & de charité entre tous les hommes. Jesus nous en a donné le precepte, qu'il appelle son unique precepte & le caractere de sa religion. Pour conserver cette union,

L'amour  
du Pro-  
chain.

il nous a laissé son corps sous les especes de pain & de vin, afin que mangeant le même pain, nous n'ayons qu'un corps & qu'une ame. Et parce que tout le monde aime la vie, & que pour avoir celle de la grace & de la gloire, il faut manger sa chair, comme il proteste dans l'Evangile; il ordonne à tous les fidèles de venir à sa table: mais il défend sous de grandes peines à ceux qui sont mal avec leur prochain, de s'en approcher sans s'être reconciliez auparavant: afin que le desir de participer à ces divins mysteres & d'obtenir la vie, nous oblige à conserver une paix & une union inviolable avec le prochain.

O Jesus l'amour de Dieu & des hommes, qui vous sacrifiez pour nous sur nos Autels, & qui nous donnez de si grands exemples d'amour! ô Pasteur charitable, qui aimez si tendrement vos brebis, que vous ne vous contentez pas de vous dépouïller pour les revêtir, mais vous les nourrissez même de votre propre chair, au lieu que les autres Pasteurs se revêtent de la laine, & se nourrissent de la chair de leurs brebis! O amour des amours! ô charité des charitez! que puis-je faire pour reconnoître l'amour que vous me témoignez en ce divin Sacrement? quelles actions

de graces vous puis - je rendre ?

Si vous m'aimez, dit Jesus, aimez vôtre prochain, payez-luy ce que vous me devez, & je vous tiens quitte de tout. Vous me devez la vie; tous vos biens sont à moy. Que ne devez-vous point souffrir pour moy, qui ay tant souffert pour vous, & que vous avez tant offensé? Je reconnoîtray que vous m'aimez, si vous aimez vos freres. Je me tiendray fait tout le bien que vous leur ferez. Je vous pardonneray, pourveu que vous leur pardonniez, & je vous assisteray dans toutes vos necessitez, pourveu que vous les assistiez. Le pain que vous leur donnez, vaut-il celuy que je vous donne? les injures qu'ils vous font, sont-elles comparables à celles que vous m'avez faites! si vous ne les aimez, & si vous ne leur pardonnez, vous ne mangerez jamais à ma table, ou vous mangerez vôtre condamnation & vôtre jugement.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur. *Matth. 11.*

Veritablement vous êtes un Dieu caché. *Is. 45.*

Que le Seigneur conduisè vos cœurs dans l'amour de Dieu, & dans la patience de Jesus-Christ.

*2. Theff. 3.*

L'obéissance vaut mieux que des victimes.

*1. Reg. 15.*

Quoy qu'il fut le Fils de Dieu, il a appris l'obéissance par tout ce qu'il a souffert. *Heb. 5.*

Vous êtes morts, & votre vie est cachée avec Jesus-Christ en Dieu. *Col. 3.*

Quand vous serez assis à la table du Prince, prenez garde diligemment à ce qui vous est servi, & mettez un couteau à votre bouche, si toutesfois vous êtes maître de vous même. *Prov. 23.*

Nul ne peut avoir de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. *Ioan. 15.*

Il n'y a point de jour que je ne meure. *1. Cor. 15.*

Nous ne sommes tous ensemble qu'un seul pain & qu'un seul corps, nous qui participons tous à un même pain. *1. Cor. 10.*

Si lorsque vous offiez votre présent à l'Autel, vous vous souvenez que votre frere a quelque chose contre vous, laissez-là votre présent à l'Autel, & allez-vous reconcilier auparavant avec votre frere, & puis vous reviendrez offrir votre present. *Matth. 5.*

P O U R   L E   I I I .   D I M A N C H E  
après la Pentecôte.

E V A N G I L E   D U   J O U R  
& de la semaine.

**L**Es Publicains & les pecheurs se tenoient auprès de Jesus pour l'écouter, & les Pharisiens aussi-bien que les Scribes, murmuroient, disant : Cet homme reçoit les pecheurs, & mange avec eux. Alors Jesus leur proposa cette parabole. Qui est celuy